

Lettre de Marie-Thérèse LAGRANGE du 20 juillet 1940
à Henri LAGRANGE (son mari)
à Chartres – 65, rue Saint-Chéron

20 - juillet 40

Mon papa

Tu t'as écrit hier une longue lettre, mais de crainte qu'elle ne t'arrive pas, je t'en griffonne une seconde. Il est six heures du matin. J'ai peu dormi (c'est d'ailleurs l'habitude) ma pensée ne te quitte pas. J'essaie de réaliser ce que a été et ce que sera ton avenir. Je t'ai écrit hier une longue lettre, mais de crainte qu'elle ne t'arrive pas, je t'en griffonne une seconde. Il est six heures du matin. J'ai peu dormi (c'est d'ailleurs l'habitude) ma pensée ne te quitte pas. J'essaie de réaliser ce que a été et ce que sera ton avenir.

comme tu devais être sûr que tu as eu pendant la nuit, d'aller en arrivant voir dans quelle position étaient les biens, tu as eu le bonheur de retrouver chacun chez soi, quelle récompense ! Voilà de ça 15 jours. 15 jours que tu nous attend et que tu es seul. Plus combien de jours encore ? Espérons peu. Et après d'autre nouvelles, nous ne savons encore plus pour quel jour nous repartirons. J'ai hâte de repartir, mais surtout que je sois avec la maison. Si seul, si inhabitué de

notre retour. Hier à Paris, nous avons eu quelques réjouissances, des belges, et quelques prêtres, fonctionnaires, pastoraux, ont été nous féliciter le projet de repartir en bicyclette. Mais dans les deux semaines, il n'y aura pas de place pour tout le matériel et onze personnes que nous sommes. Il faudra qu'une équipe s'en aille par le train. Si il faudrait que les deux deux équipes, ce qui paraît difficile à cause de l'absence de la voiture, elle a tout laissé à l'abandon, elle est impatiente

de savoir ce qu'elle va retrouver, mais moi je ne peux pas repartir sans avoir préparé et emballé tout ce que j'ai apporté ici. Pour bien faire, il faudrait partir tous ensemble. Les dix que c'est peut-être de tout le retour à vélo. Dans la journée, il me semble que ça ira, mais j'appréhende les nuits. Si la pluie, si tu es dans le cas, mais pour des raisons c'est plus compliqué, en fait c'est mieux, mais je ne suis plus ici et que le départ soit au plus tôt, c'est mon plus grand désir. Je me demande bien, par quel moyen je pourrais te rejoindre, et venir jusqu'à Chartres, pour un moment, jusqu'à Chartres. Et tout cela au milieu des Allemands.

qu'il voulait éviter que les histoires à nous contes quand nous allons nous retrouver. Mais, nous les avons évités de peu, à tel point que nous ne sommes pas loin de Chartres. Et nous avons eu quelques uns de leur venue. Ce me dit de ne pas attendre de venir avec eux. Je t'ai écrit hier mon cher papa, ce n'est pas la première fois que cela nous est dit. Encore une fois mon papa chéri que ça soit bientôt. C'est le monde dont

dans la maison, c'est toujours moi la première. Mais il m'a même dit de m'en aller un peu, mais c'est peine perdue, et puis en somme nous ne sommes pas habitués de travail. Ce n'est pas comme toi mon cher papa. Tu as dû en avoir. Ici et les autres, la moisson doit approcher, et ce n'est pas agréable. Il y a des blés tout verts encore et des pays sont proches ou c'est bon à savoir. Les travaux dans les champs avec notre propriétaire, mais moi j'en ai mille envie.

Après hier ils vont tous aller au marché à Vieux et faire des dimanches pour le retour. Il fait un temps magnifique. Chaque nuit le bon air pour voir le bon du soleil sur les montagnes. Je t'ai rappelé l'adresse de Denis - C'est de Chartres par la Gaillarde - j'attends des nouvelles. Embrasse tous les nôtres pour nous. Bon souvenir de notre part à tous les vœux et à bientôt. Pour toi nos meilleurs baisers la maman

Après hier ils vont tous aller au marché à Vieux et faire des dimanches pour le retour. Il fait un temps magnifique. Chaque nuit le bon air pour voir le bon du soleil sur les montagnes. Je t'ai rappelé l'adresse de Denis - C'est de Chartres par la Gaillarde - j'attends des nouvelles. Embrasse tous les nôtres pour nous. Bon souvenir de notre part à tous les vœux et à bientôt. Pour toi nos meilleurs baisers la maman

Lettre sans enveloppe

20 juillet 40

Mon Papa

Je t'ai écrit hier une longue lettre, mais de crainte qu'elle ne t'arrive pas, je t'en griffonne une seconde. Il est six heures du matin. J'ai peu dormi (c'est d'ailleurs une habitude) ma pensée ne te quitte pas. J'essaie de

réaliser ce qu'a pu être pour toi et ton compagnon cette randonnée de 500 kilomètres sur les routes encombrées, exposé aux intempéries, au manque peut-être de ravitaillement, à des nuits à passer où et comment, mon Papa chéri comme tu devais être exténué ; tu as eu cependant le courage d'aller en arrivant voir dans quelle situation étaient les tiens, tu as eu le bonheur de retrouver chacun chez soi ; quelle récompense ! Voilà de ça 15 jours, 15 jours que tu nous attends et que tu es seul, pour combien de jours encore ? Espérons peu et cependant aucunes mesures ne sont encore prises pour notre rapatriement. J'ai hâte de repartir, maintenant que je te sens à la maison, si seul, si impatient de notre retour. Hier à Issoire nous avons vu quelques réfugiés repartir, des Belges – et quelques parisiens, fonctionnaires probablement. Avec Lulu (*Lucie, leur fille*) nous formions le projet de repartir en bicyclette car dans les deux voitures il n'y aura pas de place pour tout le matériel et onze personnes que nous sommes. Il faudra qu'une équipe s'en aille par le train ou il faudrait que Geo fasse deux voyages, ce qui paraît difficile à cause de l'essence. Renée voudrait bien repartir très vite ; elle a tout laissé à l'abandon, elle est impatiente de savoir ce qu'elle va retrouver. Mais moi je ne peux pas repartir sans avoir préparé et emballé tout ce que j'ai apporté ici. Pour bien faire il faudrait partir tous ensemble. Geo (*Georges Chédeville son fils*) dit que ce serait folie de tenter le retour à vélo – dans la journée il me semble que cela ça irait, mais j'appréhende les nuits ; où les passer ? Toi, tu as été dans ce cas, mais pour les femmes c'est plus compliqué. Enfin nous verrons, mais je ne tiens plus ici et que ce départ soit au plus tôt, c'est mon plus cher désir.

Je me demande bien par quel moyen ce pauvre Robert (*fils d'Henri*) est venu jusqu'à Clermont pour remonter ensuite jusqu'à Chartres et tout cela au milieu des Allemands qu'il voulait éviter. Que d'histoires à nous conter quand nous allons nous retrouver ! Nous, nous les avons évités de peu ; à vol d'oiseau nous ne sommes pas loin de Clermont et nous avons eu quelques échos de leur venue. Tu me dis de ne pas craindre de venir avec eux, je te crois mon cher Papa, ce n'est pas la première fois que cela nous est dit. Encore une fois, mon Papa chéri que ce soit bientôt.

Tout le monde dort dans la maison ; c'est toujours moi la première levée. Il m'arrive même de m'énerver un peu, mais c'est peine perdue,

et puis en somme nous ne sommes pas bousculés de travail. Ce n'est pas comme toi mon cher Papa, tu as dû en trouver, toi et les autres. La moisson doit approcher ; ici ce n'est pas régulier, il y a des blés tout verts encore et des pays tout proche où c'est bon à couper. Geo travaille dans les champs avec notre propriétaire, mais moi j'en ai nulle envie. Aujourd'hui ils vont tous aller au marché à Issoire et faire des démarches pour le retour. Il fait un temps magnifique. Chaque nuit, je me lève pour voir le lever du soleil sur les montagnes.

Je te rappelle l'adresse de Denise : Ecole des Escures – Brive la Gaillarde. J'attends de ses nouvelles (Denise Vallée, fille d'Henri).

Embrasse tous les nôtres pour nous. Bon souvenir de notre part à tous les voisins et à bientôt.

Pour toi, nos meilleurs baisers.

Ta Maman

Cette page est une annexe à :

[L'exode de Julienne Bibert](#)

faisant partie du

[Site personnel de François-Xavier Bibert](#)